

existence était entourée de quelque terrible mystère.

Mais Blanche n'eut guère le temps de faire ces réflexions, car le murmure de l'eau frappa bientôt son oreille, et presque aussitôt elle fut conduite dans une pièce voûtée, petite mais haute, et où un spectacle aussi étrange qu'il était terrible lui apparut dans tous ses hideux détails. Ses regards se fixèrent avec épouvante sur cet effroyable mécanisme que nous avons minutieusement décrit dans un précédent chapitre.

C'étaient, en effet, les six vastes cylindres en bois avec leurs innombrables lames de fer et la corde roulée qui devait les mettre en mouvement. Au-dessus était la trappe pratiquée dans le plafond voûté et au-dessous coulait un ruisseau qui, après être entré par un bout de la chambre ressortait par l'autre extrémité.

Sans comprendre à quoi devait servir cette machine, la jeune fille éprouva une véritable horreur; son sang se glaça dans ses veines, et elle fut longtemps sans pouvoir avancer ni reculer.

— Blanche, dit la femme avec un accent de douleur qu'elle cherchait à dissimuler, j'aurais voulu éviter la nécessité de contempler cette preuve de l'adresse que l'homme, hélas! emploie souvent à la réalisation de ses projets les plus infernaux. Mais c'est le seul chemin par où je puis vous conduire hors du château.

— Madame, exclama la jeune fille dont les joues étaient presque aussi livides que celles de son guide mystérieux, quoique cette machine soit en ce moment sans bruit, une voix secrète me dit que ces roues sont destinées à causer la mort en se mettant en mouvement, et il me semble entendre retentir le cri des malheureuses victimes dont ces lames doivent déchirer les chairs.

— Au nom du ciel! s'écria la dame dont les vêtements furent agités par le tremblement qui courut par tout son corps, ne me questionnez pas, je vous en conjure! Au contraire, Blanche... chère Blanche, ajouta-t-elle avec plus d'excitation qu'elle n'en avait montré jusqu'alors, je vous en supplie aussi solennellement que je l'ai fait tout à l'heure, je vous supplie, dis-je de garder le silence le plus inviolable sur toutes les choses mystérieuses et terribles que vous avez vues, cette nuit dans le château de Rotenberg.

— Ne redoutez aucune indiscretion de ma part, madame, dit Blanche en cherchant à recouvrer son assurance et sa fermeté. Je vous dois trop de reconnaissance pour tout ce que vous m'avez dit et que vous avez fait pour moi, pour que je puisse jamais désobéir à vos injonctions.

— Encore une fois, je te remercie, ma chère enfant, répliqua la dame blanche. Mais viens, quittons cette place effroyable, et continuons notre chemin. J'avais d'abord l'intention de vous prier de vous laisser mettre un bandeau sur les yeux; mais la franchise, l'accent de sincérité avec lesquels vous vous êtes soumise à ce que je vous ai demandé, m'ont

décidée à renoncer à des précautions indignes de la confiance que vous m'avez témoignée. J'ai donc préféré vous exposer aux horreurs que vous inspire tout ce que vous venez de voir, plutôt que de faire naître dans votre esprit un soupçon qui m'aurait été douloureux.

Après avoir ainsi parlé, et sans attendre une réponse, la dame traversa la chambre des machines; et poussant une porte, elle entra dans un vaste espace qui se terminait par une longue succession de voûtes, supportées par d'énormes piliers, et qui auraient ressemblé à de sombres prisons souterraines, sans les tombeaux et les monuments dont elles étaient remplies.

— Vous voyez autour de vous, Blanche, dit la dame en élevant la lampe afin que la jeune fille pût mieux distinguer les objets, vous voyez autour de vous les tombeaux de l'illustre famille de Rotenberg. Tous les barons et toutes les baronnes de ce nom qui ont payé leur dette à la nature, sont enterrés sous ces voûtes, et ont reçu le vain honneur posthume d'une statue, d'un monument, ou d'une tablette de marbre.

Elles s'étaient arrêtées non loin d'un tombeau de marbre noir, sur lequel était gravée l'effigie d'une femme, qui, les bras légèrement soulevés, joignait les mains comme si elle priait. Il y avait sur le côté du monument une inscription; et, à l'aide de la lampe, Blanche lut les lignes suivantes:

*Ici repose les restes de*  
ERMENONDA, BARONNE DE ROTENBERG,  
*Que la mort a enlevée*  
*Au printemps de sa jeunesse, de sa gloire*  
*et de sa beauté*  
*A un mari qui l'aimait tendrement*  
*Paix soit à son âme, paix soit à ses cendres*  
*Morte le 25 août 1415, à l'âge de 20 ans.*

La dame n'interrompt point notre héroïne, tandis qu'elle lisait cette inscription; mais quand elle s'aperçut, en suivant la direction de ses regards, qu'elle était arrivée à la dernière ligne, elle dit d'une voix basse et solennelle:

— C'est le monument de la femme du baron de Rotenberg, par conséquent la mère de Rodolphe.

Hélas! pauvre femme! observa Blanche profondément affectée par la solennité de cette scène et le souvenir de tous les bruits qui avaient couru au sujet de la mort de la baronne Erménonda. Elle est morte bien jeune, ajouta-t-elle, et l'on a prétendu que sa mort fut soudaine et mystérieuse.

— Silence! ne répétez pas les soupçons que l'on conserve dans le monde, dit la dame en l'interrompant. Vingt ans se sont écoulés depuis l'époque assignée à sa mort, et, durant ce long intervalle, la calomnie a eu le temps d'inventer des histoires. Mais, si vous vous sentez quelque sympathie pour cette pauvre femme qui est descendue au tombeau au printemps de sa jeunesse, de sa gloire, de sa beauté, si votre cœur s'émeut à cette pensée qu'elle était